

[Miscellanées] L'époque est cinglée !



« Viol » était jadis un mot sacré. Comme assassinat. Comme effroi. Et pas d'« e » muet final pour adoucir le trait. Ma grand-mère maternelle, un dragon de vertu, n'aurait jamais prononcé « viol » en public. Elle parlait à l'occasion d'une « pauvre enfant victime d'un désaxé ». Pour ma part, c'est en lisant, la nuit, des romans « interdits » que j'ai découvert le mot « viol ». « Féminicide » est arrivé plus tard. Pourquoi si tard ? La société regimbait-elle devant les drames accablants pour messieurs les mâles ? Sont-ce les drames qui se bousculent au portillon d'une actualité à feu et à sang ? Témoin d'un machisme insatiable autour du monde ? Qui sommes-nous : nous le genre humain, pour avoir besoin d'un lieu dédié à la mémoire des centaines de femmes battues à mort chaque année ? « Féminicide », « viol », « assassinat », « pédophilie » sont aujourd'hui des mots rengaines, hélas, vidés de leur pouvoir d'effroi immédiat, même si, chaque fois, on éprouve le même choc assorti du même cri : « Comment c'est possible ? ».

Ce qui me chagrine, avec la banalisation du vocabulaire extrême, c'est la vitesse à laquelle on peut déshonorer quelqu'un. Pour « faire le buzz », exciter la galerie - ces braves gens, ni violeurs, ni tueurs, toujours dans les clous... On attaque par « présumé innocent » et voici l'étalage aux petits oignons d'une abominable histoire claironnée par une « pauvre enfant victime d'un désaxé », une de plus. C'est qu'elle y va, la malheureuse - viol à gogo ! L'horreur ! Et les réseaux sociaux, jamais en retard d'une lâcheté, lui disent : « Vas-y, chouchou, on est avec toi, à mort ! » Toute la presse en parle, du « présumé innocent » et tend son blanc mouchoir aux pleurs de la « pauvre enfant ». Jusqu'au jour où la police fronce les sourcils. Comment ça, vous fantasmiez sur l'agresseur, mademoiselle, depuis des années ? Le doute s'installe mais le mal est fait, l'honneur d'un homme entaché pour toujours.

Et moi qui croyais que l'on voulait sauver l'océan, chez nous, protéger Mère Nature et donner l'exemple au monde entier. Transition énergétique ? Avenir radieux ? C'est ça le motif du barnum éolien ? Jamais l'avenir n'aura coûté aussi cher à nos enfants.

Entachée pour toujours, c'est la baie de Saint-Brieuc qui risque de l'être bientôt. Arrêtez le massacre ! Arrêtez le viol de la mer par ce monstre de virilité mécanique accroupi sur les flots turquoise, entre le Cap Fréhel et Paimpol ! Le monstre s'appelle « Iberdrola », un Espagnol, un marchand d'éoliennes. Qu'est-ce qu'il veut ? Planter soixante-deux moulins à vent dans les fonds marins, coûte que coûte (c'est nous qui payons). Et bras d'honneur à l'océan, aux coraux, coquilles Saint-Jacques et autres bestioles superflues ; bras d'honneur aux trois cents marins pêcheurs venus en mer leur dire « Non ! ». Tout cela est hors la loi ? C'est aux marins pêcheurs que s'en prend la loi, à leurs bateaux. Ce sont eux que des navires de guerre français menacent dès qu'ils s'approchent du monstre. On les arrête, au besoin, ces fortes têtes, ces pères de famille aux abois. Les voyous de La Plaine Saint-Denis ont les coudées franches - ils vendent leur « came » à des gosses sans être inquiétés : la loi se console en humiliant courageusement les pêcheurs de Bretagne, elle l'a déjà fait, même pas peur !

Et moi qui croyais que l'on voulait sauver l'océan, chez nous, protéger Mère Nature et donner l'exemple au monde entier. Transition énergétique ? Avenir radieux ? C'est ça le motif du barnum éolien ? Jamais l'avenir n'aura coûté aussi cher à nos enfants, jamais il n'aura détruit la mer en Bretagne comme il le fait avec le soutien d'écolos aux dents longues... L'époque est cinglée !